

ARMELLE DE SAINTE MARIE

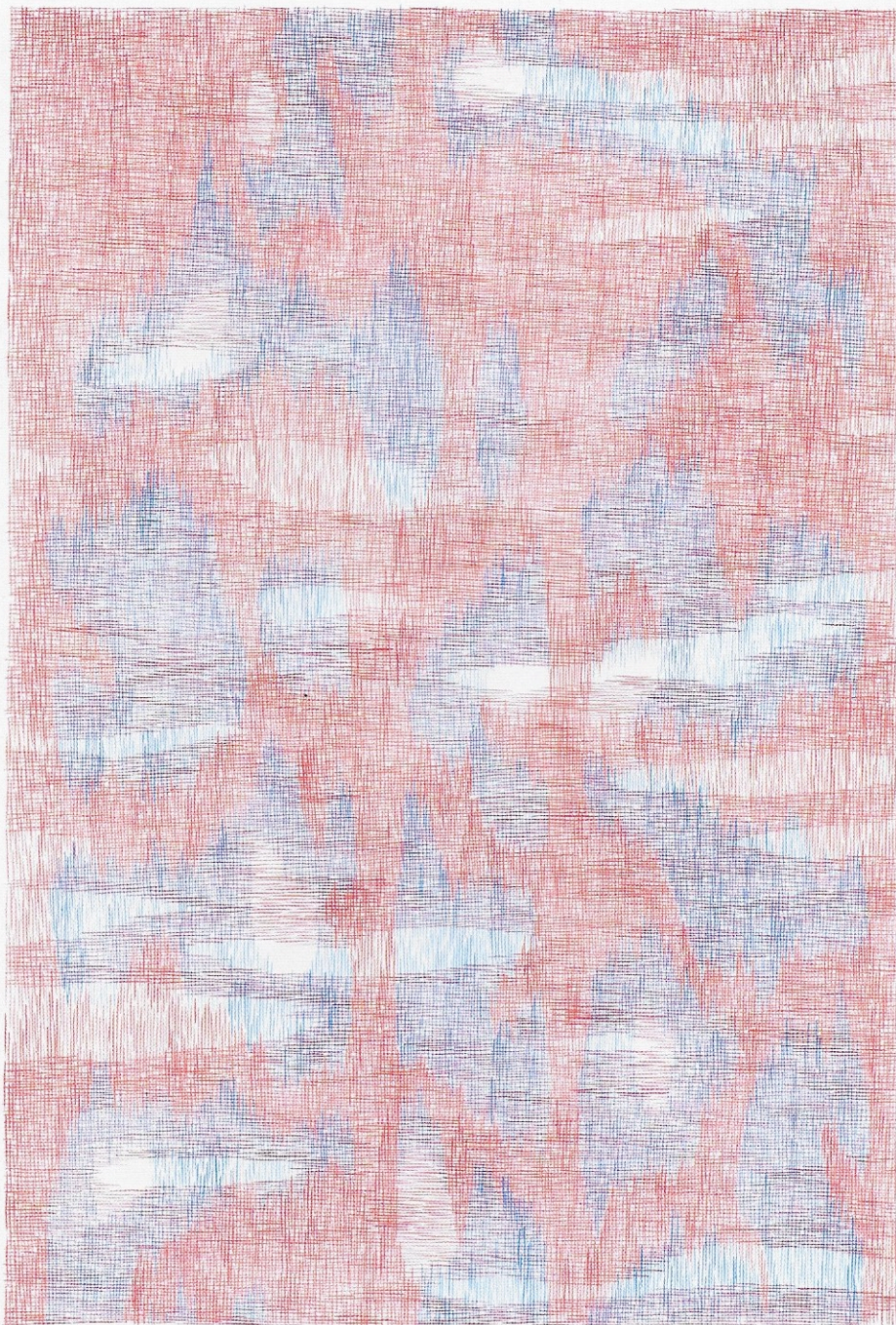
les métamorphoses

Karim Ghaddab

■ La peinture d'Armelle de Sainte Marie est en constante mutation (ce qui est un oxymore) : entre les séries (*Plages* [2004-10], *Concrétions* [2008-15], *Traverses* [2011-19], *Odyssée* [2009-15], *Vanités hybrides* [2016-19]), entre les techniques (huile, acrylique, gouache ou encre, sur toile ou sur papier), entre les périodes, entre l'image et les purs effets picturaux. La ressemblance n'est pas évacuée, on pourrait même considérer que c'est le véritable sujet de cette peinture : non pas le modèle, auquel la peinture s'efforcerait de ressembler, mais l'opération de ressemblance elle-même, par-delà l'identification d'un modèle. Outre les couleurs et les textures qui renvoient à des sensations éprouvées dans l'expérience sensible quotidienne, cette opération s'appuie sur des rendus de volume. On ne sait pas bien ce que les tableaux représentent – ni même s'ils représentent quelque chose –, mais on voit le modelé, les ombres, les entrelacs. C'est (structuré et texturé) *comme* (un nuage, une chair, un rocher, une étendue d'eau...), mais cela ne le représente pas. C'est donc une peinture que l'on pourrait qualifier d'abstraite, mais qui ne rejoue pas de manière tautologique la planéité du tableau ni un corpus de formes déterminé. Plus que d'analogie, il faudrait parler d'anamorphose, au sens d'une matière labile, à l'image d'une image, un rapport ou un dénominateur commun entre des expériences visuelles différentes. Le pouvoir imageant est préservé, tout en se tenant à distance de l'image.

TOUCHE TRANSITIVE

Comme le déclare l'artiste, les sources de sa peinture sont innombrables et tourbillonnaires : « Je suis nourrie par mes lectures, la photographie, le travail d'artistes anciens ou contemporains, l'observation de la nature, par ce qui m'entoure et se présente : le réel est matière sans fin à ressentir et à interpréter (1). » L'ouvert et l'absence de finalité de la matière du réel – quel qu'il soit – est donc une invitation à l'immersion et à la dérive dans un sentiment océanique authentiquement romantique. Dans cette conception, la nature est synonyme de l'ensemble des perceptions. C'est le contraire d'un spectacle qui se déroulerait devant les yeux ; c'est le flux débordant de ce que nous éprouvons, dans lequel nous baignons et qui nous traverse. À l'étendue des sources répond l'illimitation de la pein-



ture : « Il m'est difficile de m'arrêter [...]. J'ai un espace, je le remplis (2). » La peinture d'Armelle de Sainte Marie est en effet *pleine* de macules, de linéaments, de nappes colorées et de volutes dessinées qui se recouvrent et semblent s'engendrer les uns les autres, en une prolifération débordante. « Ce côté viral m'intéresse beaucoup, explique-t-elle. Je parlais d'organique, de nature, de mutations. Il y a là quelque chose qui résonne pour moi, de l'ordre de la naissance, de la reproduction, des racines (3). » La question du corps ne réside donc pas seulement dans l'iconographie organique. L'autographie du geste agit ainsi comme signature : ce n'est pas seulement ce qui est inscrit qui importe, c'est aussi – et indissociablement – la façon propre à ce corps de l'inscrire. La touche est doublement tran-

« Crue ». 2020. Acrylique sur toile/acrylic on canvas. 200 x 160 cm

sitive en ce qu'elle renvoie aux nombreuses évocations suscitées par la peinture et à la présence d'un corps en acte.

La série des *Vanités hybrides* circonscrit cependant les effets picturaux dans des contours stricts sur des fonds en aplat monochrome. Ce travail de silhouette ou de découpe produit l'image de pierres. C'est le coup d'arrêt ainsi porté à l'expansion par la circonscription qui provoque la représentation. Dans la série des *Tram* (2011-20), le principe est poussé à son comble : c'est la ligne – en tant que séparation – qui est démultipliée en un dense réseau orthogonal jusqu'à construire une résille (plutôt qu'une grille moderniste) qui produit, par les variations de densité et de couleurs, des effets de moire. Trop de frontières tue la frontière et le contour devient surface.

Bien qu'éloignée de toute illustration et de tout programme, la peinture d'Armelle de Sainte Marie charrie souterrainement des no-

tions profondément liées à notre rapport au monde actuel : la croissance et l'excroissance, la nature, la mutation, la contamination, le corps, la frontière... Sa contemporanéité ne se définit ni par l'imagerie ni par des slogans, mais par les opérations picturales qu'elle mobilise. ■

(1) Armelle de Sainte Marie, entretien avec Marion Berrin, publié sur le site freundevonfreunden.com, 2 décembre 2013. (2) *Id.*, *Cahier* n°65 de l'Artothèque Antonin Artaud, Marseille, 2017, p.3. (3) *Ibid.*, p.5.

Karim Ghaddab est critique d'art et enseignant d'histoire et théorie des arts à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, où il a co-fondé le LEM (Laboratoire d'expérimentation des modernités). Il a été directeur artistique de l'Art dans les chapelles (Morbihan) de 2011 à 2016 et a conçu News of the Fake (Orangerie du château, Sucy-en-Brie, 2018). Il est l'auteur du texte d'une rétrospective Denis Laget (2019-20) et prépare actuellement une monographie sur Elmar Trenkwalder.

Metamorphoses

Armelle de Sainte Marie's painting is in constant mutation (which is an oxymoron): between series (*Plages* [Beaches, 2004-10], *Concrétions* [2008-15], *Traverses* [Shortcuts, 2011-19], *Odyssée* [2009-15], *Vanités Hybrides* [Hybrid Vanitas, 2016-19]), between techniques (oil, acrylic, gouache or ink, on canvas or paper), between periods, between the image and pure pictorial effects. Resemblance isn't removed, one could even consider that it is the actual subject of this painting: nor the model, which painting supposedly strives to resemble, but the operation of resemblance itself, beyond the identification of a model. In addition to colours and textures that refer to sensations experienced in daily sensory experience, this operation is based on rendering volume. It isn't clear what the paintings represent—or even if they represent anything at all—but we can see the modelling, the shadows, the interlacing. It is (structured and textured) like (a cloud, flesh, a rock, a body of water...), but it doesn't represent it. It is therefore a painting that could be described as abstract, but which does not tautologically replay the flatness of the painting nor a determined corpus of forms. More than analogy, we should speak of anamorphosis, in the sense of a labile material, like an image, a relationship or a common denominator between different visual experiences. The power of the image is preserved, while remaining at a distance from the image.

As the artist states, the sources of her painting are innumerable and ever-changing: "I'm nourished by my reading, photography, the work of old and contemporary artists, the observation of nature, by what surrounds



me and presents itself: reality is endless matter to be felt and interpreted (1). The openness and absence of finality of the matter of the real—whatever it may be—is therefore an invitation to immerse oneself and drift into an authentically romantic oceanic feeling. In this conception nature is synonymous with all perceptions. It is the opposite of a spectacle taking place before our eyes: it is the overflowing flow of what we experience, in which we bathe and which passes through us.

TRANSITIVE STROKES

To the breadth of the sources, the limitlessness of painting responds: "It's difficult for me to stop [...]. I have a space, I fill it" (2) De Sainte Marie's painting is indeed *full* of smears, lineaments, coloured tablecloths and drawn scrolls that overlap and seem to generate one another in an overflowing pro-

liferation. "This viral side interests me a lot," she explains. "I was talking about the organic, nature, mutations. There's something here that resonates for me, of the order of birth, reproduction, roots" (3) So the question of the body doesn't only reside in organic iconography. The signature of the gesture is the autograph of the gesture: it is not only what is inscribed that is important, it is also—and inseparably—the way in which the body inscribes it. The brushstroke is doubly transitive in that it refers to the many evocations provoked by the painting and to the presence of a body in action.

The *Vanités Hybrides* series, however, circumscribes the pictorial effects in strict contours on monochrome solid backgrounds.

«Odyssee 38». 2020. Acrylique sur toile/
acrylic on canvas. 81 x 65 cm. (Pour toutes les images/
all images: © F. Ney)



This silhouette or cut-out work produces the image of stones. It is the halt to the expansion thus brought about by the circumscription that provokes the representation. In the *Tram* series (2011-20), the principle is pushed to its limits: it is the line—as a separation—that is multiplied into a dense orthogonal network to the point of constructing a lattice (rather than a modernist grid) that produces, through variations in density and colour, shot silk effects. Too many borders kill the border and the contour becomes surface. Although far from any illustration or programme, de Sainte Marie's painting carries underground notions deeply linked to our relationship with the world today: growth and outgrowth, nature, mutation, contamination, the body, the frontier... Her contemporaneity is defined neither by imagery nor by slogans, but by the pictorial operations she mobilises. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Armelle de Sainte Marie, interview with Marion Berrin, published on the *freundevonfreunden.com* website, 2 December 2013. (2) *Cahier n°65 de l'artothèque Antonin Artaud*, Marseille, 2017, p.3. (3) *Ibid.*, p.5.

Karim Ghaddab is an art critic and teaches art history and theory at the École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, where he co-founded the LEM (Laboratoire d'expérimentation des modernités). He was artistic director of L'art dans les chapelles (Morbihan) from 2011 to 2016 and created News of the fake (Orangerie du château, Sucy-en-Brie, 2018). He is the author of the text for a retrospective Denis Laget (2019-20) and is preparing a monograph on Elmar Trenkwalder.

Armelle de Sainte Marie

Née en /born in 1968

Vit et travaille à /lives and works in Marseille

Représentée par /represented by Jean Fournier, Paris;
Béa-Ba, Marseille

Expositions personnelles récentes /Recent solo shows:

2020 *Garden Party*, galerie Jean Fournier, Paris

2019 *Malerei*, Künstlerhaus Ulm, Allemagne

2018 *Barock*, galerie Béa-Ba, Marseille; *Corps sensibles*, galerie G, La Garde

2017 *États de matière*, artothèque Antonin Artaud, Marseille

Expositions collectives récentes /Recent group shows:

2020 *Painting Borborygmes Show*, Atelier 4, Marseille;

En être - Jeune Création, galerie Thaddaeus Ropac,

Pantin, présentée par /presented by studio Altiplano

2019 *Mémoires fertiles*, duo avec /duet show

with Catherine Geoffroy, Progress Gallery, Paris;

Chacun son trait - Ces jours bleus, galerie Françoise

Besson, Lyon; *Florilège*, Le Lieu Multiple à Montpellier

2018 *Parcelles 1 & 2*, Pareidolie - Galerie Martagon,

Malacène; *Un peu avant la traversée*,

Fonderie d'art du Péroux, Biziat

2017 *Destinerrance*, MAC Arteum,

Chateaufort-le-Rouge